

## **Sois belle et tais-toi!**

de Delphine Seyrig  
avec Jane Fonda, Louise Fletcher, Jenny Agutter...  
France – 04/03/1981 reprise le 15/02/2023 - VF- 1h52

JEUDI 18/05/2023 21h  
DIMANCHE 21/05/2023 11h  
Lun 22/05/2023 19h

Court métrage : **No** de Abbas Kiarostami (documentaire - 8') Lors d'un casting, une fillette apprend qu'elle doit se couper les cheveux pour obtenir le rôle.

**Delphine Seyrig** est née en 1932 à Beyrouth, Delphine Seyrig passe son enfance entre le Moyen-Orient et les États-Unis. En 1952 elle commence une carrière de comédienne en France, puis s'envole pour New York afin de parfaire sa formation à l'Actor's Studio. Après un premier long métrage "*Pull my Daisy*" en 1959, Delphine Seyrig tourne successivement avec Alain Resnais, François Truffaut, Luis Buñuel, Jacques Demy, Chantal Akerman dans les années 1960-1970. Parallèlement à sa carrière d'actrice, Delphine Seyrig rejoint les mouvements féministes qui se forment après Mai 68, et milite pour le droit à l'avortement. En 1971, elle est l'une des signataires du manifeste des 343. Dans le même temps, elle découvre la vidéo auprès de Carole Roussopoulos avec laquelle elle réalise entre autre "*S.C.U.M Manifesto*" en 1976, d'après le pamphlet de Valérie Solanas. La même année elle tourne "*Sois belle et tais-toi !*", une plongée au cœur du sexisme qui règne au sein du milieu cinématographique. Avec ses complices Ioana Wieder et Carole Roussopoulos, elle crée en 1982 le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, dont elle devient la présidente, jusqu'à sa mort en 1990.

### **Images de la culture, Retour sur images :**

"Sois belle et tais-toi !" Utilisée pour dénoncer la soumission à laquelle on assigne souvent les femmes, cette injonction ouvre le film de Delphine Seyrig. Par deux fois, l'actrice et réalisatrice – dont la voix si particulière, à la fois suave et grave est reconnaissable entre toutes – prononce la phrase. Une répétition étrange, qui signale peut-être la deuxième place occupée par ce film. Car avant le documentaire de 1976, il y eut en 1953 la fiction **Sois belle et tais-toi** de Marc Allegret, mettant en scène une histoire d'amour entre une jeune délinquante et un inspecteur de police sur fond de vols de bijoux.

Rarement conservées au montage, les questions portant sur leur métier, leur expérience, leur position, se devinent néanmoins aisément : auriez-vous choisi ce métier si vous aviez été un homme ? Quels sont les rôles dévolus aux femmes ? Quelles images ces rôles renvoient-ils des femmes ? Quels rôles des actrices de cinquante ans peuvent-elles espérer jouer ? Avez-vous des amies actrices ? Avez-vous un jour été attirée par la réalisation ? Avez-vous déjà joué des scènes chaleureuses avec d'autres femmes, et des scènes agressives ?

À travers la mosaïque de leurs réponses se dessine l'impitoyable sexisme dominant l'industrie cinématographique. Dans ce monde du "cinéma fait par des hommes et pour des hommes", ces derniers occupent tous les maillons de la chaîne : scénario, réalisation, production, distribution, critique. Une surreprésentation qui influe sur les images véhiculées, l'amplitude des personnages, la perpétuation des stéréotypes. Outre la médiocrité des rôles envisagés (ingénues, prostituées, femmes dépressive, voire domestique lorsque la comédienne est noire), ces femmes soulignent l'absence totale de sororité. Une poignée d'années avant le test de Bechdel 1 – du nom de son inventrice, la

dessinatrice Alison Bechdel – toutes relèvent que dans ce cinéma les personnages féminins sont toujours isolés et que lorsque plusieurs rôles existent, elles ne peuvent qu'être rivales (et se battre pour un homme). Au fil de ces témoignages, l'injonction du titre – celle qu'adresse le cinéma à toutes les actrices – est brisée, mise à sac. Ce n'est plus une comédienne qui se tait, ce sont plusieurs qui parlent, et les expériences personnelles ainsi collectées, confrontées, révèlent que les oppressions subies excèdent le cadre individuel. Nous assistons en direct à une politisation du domaine privé, à la désignation d'un système sexiste et patriarcal à partir de souvenirs intimes, soit à une mise en œuvre du fameux *le personnel est politique* défendu par les féministes. Une parole dont la liberté et la sincérité a à voir avec l'horizontalité du dispositif du film et le statut de Delphine Seyrig, elle-même comédienne, elle-même ayant tourné avec de grands réalisateurs (Luis Buñuel, Jacques Demy, Joseph Losey, William Klein, pour ne citer qu'eux).(...)

Déconstruire la domination, en révéler les mécanismes constituant l'enjeu principal du film, le propos se déploie dans un dispositif simple. Tourné en vidéo en noir et blanc – médiocre qualité aujourd'hui de ces premiers temps de la vidéo qui ont eu du mal à passer les années – le film tient néanmoins formellement dans son économie sommaire par son alternance de paroles implacablement montées. Il s'inscrit par sa technique et son propos dans l'usage de la vidéo par les féministes, usage pour lequel Carole Roussopoulos fait figure de pionnière en y ayant recours dès 1969/70. (...)

S'emparant donc de la vidéo, Delphine Seyrig créera, avec Carole Roussopoulos, Johanna Wieder et Nadja Ringart le groupe *Insoumuses*, au sein duquel elles produiront des vidéos traitant de la lutte des femmes. Parmi ces œuvres militantes passionnantes, **Sois belle et tais-toi !** occupe une place à part. Par sa durée (111'), par le nombre et la notoriété de ses personnages, par sa réalisation s'étirant sur un temps long – le générique stipulant *Hollywood 1975, Paris 1976*. Par le fait qu'il constitue l'un des premiers films consacré aux actrices. Et, enfin, par son propos. Si le propos de départ est très ciblé (des femmes actrices parlent de leur travail), le documentaire excède ce seul sujet et raconte quelles places, non seulement dans le cinéma mais plus largement dans le monde, les femmes occupent dans ces années-là. Au-delà du constat sexiste, il ouvre des pistes d'une saisissante actualité, en se terminant sur cette parole d'Ellen Burstyn : “En cet instant même, c'est la planète Terre qu'il faut sauver. (...) Ce film annonce le début du changement de ce qui doit se produire sur cette planète sans quoi il n'y aura plus de planète.” **Caroline Châtelet, mars 2019**



### **Prochaines séances :**

Le marchand de sable (jeu 25/05, dim 28/05, lun 29/05, mar 30/05)

Un petit frère (jeu 25/05, ven 26/05, dim 28/05, lun 29/05)

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com